
En Francais: La Coupe du Monde 2010



Les filles aussi adorent le foot!



Les jeunes misent leurs espoirs sur le ballon rond

Par Fanja Saholiarisoa

La Coupe du monde 2010 apporte une lueur d'espoir aux jeunes africains. Avec l'arrivée des vedettes du ballon rond sur leur sol, les jeunes s'identifient à ces derniers et rêvent déjà à un meilleur avenir.

Les jeunes sud-africains ne jurent en effet que par la Coupe du Monde 2010 qui se déroulera dans leur pays entre les 11 juin et 11 juillet 2010. Leur excitation tient aussi au fait que le gouvernement

a décidé de fermer les écoles tout au long de la durée de cet événement, leur permettant ainsi de se mêler à la fièvre du football.

Alors que les projecteurs mondiaux seront braqués sur l'Afrique, la perception des jeunes quant à la Coupe du Monde va au-delà de cette manifestation sportive d'envergure. Pour eux, ces joutes entre pays représentent l'espoir d'opportunités nouvelles.

Matshidiso Mofokeng, 21 ans, originaire de Boskburg, une des villes de Johannesburg, joue comme défenseur au sein de l'équipe des lesbiennes «Chosen Few Lesbian Team» et ce, depuis trois ans. Son rêve est de jouer à l'étranger.

Cette année est une année déterminante dans sa vie car elle aura l'occasion de participer aux Jeux des Gays à Copenhague au Danemark. Elle a grandi dans une famille très sportive. «Le football est dans mon sang. Et mon homosexualité n'est pas une barrière à la pratique de ce sport que j'aime tant», souligne-t-elle.

Selon elle, la Coupe du Monde 2010 sera une grande opportunité d'échanges culturels et de compétences grâce au ballon rond. Elle soutient avec ferveur l'équipe nationale sud-africaine *Bafana Bafana* et ce, quoi qu'il arrive. «Nous sommes prêts à relever tous les défis. Nous pouvons le faire», conclut-elle.

Cynthia Mohlala, 15 ans, est aussi une joueuse de



Matshidiso Mofokeng

Photo: Fanja Saholiarisoa

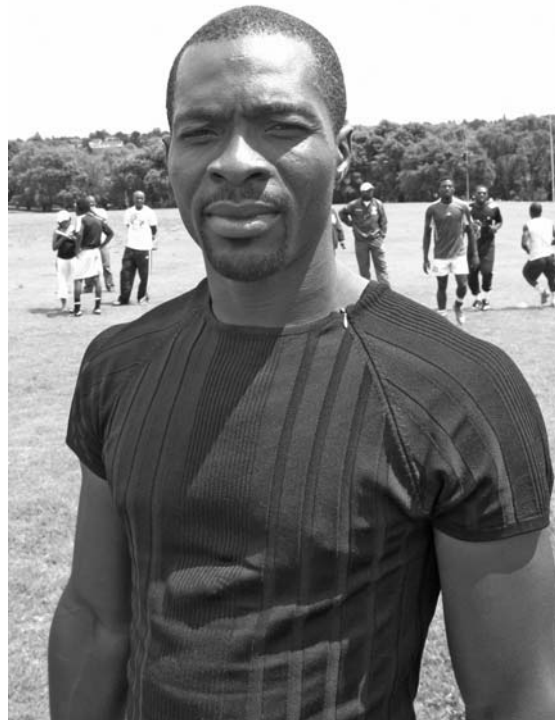
football. «J'ai commencé à jouer au football il y a six ans. J'aime bien ce sport. C'est une activité qui m'a empêchée de tomber dans la délinquance et j'ai ainsi pu éviter les problèmes que rencontrent d'autres jeunes, comme par exemple, des grossesses non-désirées, des viols, d'autres formes d'abus», avance-t-elle. Etant aussi très fan de football, elle ne manquera pour rien la Coupe du Monde. «Je serai une spectatrice assidue mais ce serait bien si j'aurais pu avoir une présence plus active lors de cet évènement mondial», souhaite-t-elle.

Elle n'est pas la seule à souhaiter participer activement à cette Coupe du Monde de football en Afrique du Sud. Mais la Fédération Internationale de Football a d'autres projets. «L'association du football sud-africaine féminine, la SAWFA, a du mal à obtenir la reconnaissance de la Fédération Internationale de Football. Ainsi, il sera difficile pour notre association d'être plus impliquée dans l'organisation de cette Coupe du Monde», se plaint Molegadi Molelekoa, vice-présidente de la SAWFA.

Pour d'autres jeunes, regarder les matchs leur suffira. Amanda Molefe, 15 ans, est impatiente. Elle a hâte d'être au jour J. Elle compte ne rater aucun match joué par l'Afrique du Sud et l'Espagne qui sont ses deux équipes favorites. «Je suis très heureuse que la Coupe du Monde ait lieu chez nous cette année. Quand cela a été annoncé à la télévision, j'ai pleuré de joie. Le ballon rond apportera de la joie car il fournira du travail à des tas de personnes chez nous», avoue cette jeune collégienne.

Chez les garçons, la Coupe du Monde en Afrique du Sud constitue un de leurs rêves d'adolescence. Stigah Maseko, 22 ans, le confirme. «La Coupe du Monde sera l'occasion rêvée de côtoyer des stars du ballon rond venant des quatre coins du monde. Je rêve de devenir un jour comme eux. Le football, c'est toute ma vie. Je voudrais un jour être entraîneur ou même posséder mon propre club de football. Et pourquoi pas disputer un jour un match lors d'une Coupe du Monde de football pour que ma mère puisse me voir à la télévision», s'enthousiasme-t-il.

Il y a aussi des jeunes qui pensent que la Coupe du Monde 2010 leur permettra de se faire remarquer en tant que joueurs. En effet, depuis le début de l'année, ils sont nombreux à venir en Afrique du Sud dans l'espoir de trouver une équipe où jouer. C'est le cas de Stephen Son, un Camerounais de 21 ans, et de Felix Nwaogu, 23 ans, originaire du Nigéria.



Felix Nwaogu

Photo: Fanja Saholiarisoa

Les deux ont quitté leur pays par amour du football. «Nous n'avons qu'un souhait: que la Coupe du Monde 2010 projette une bonne image de l'Afrique dans le monde. Et que cet évènement ouvre la porte des opportunités aux jeunes professionnels », laisse entendre Stephen Son. A part le football, il fait du commerce en Afrique du Sud pour subvenir à ses besoins.

Même si la fièvre du football a déjà commencé à gagner de nombreux jeunes en Afrique du Sud, certains pensent quand même aux conséquences négatives que la Coupe du Monde 2010 peut apporter. «D'un côté, je suis contente mais de l'autre,

j'ai peur que cette manifestation élimine les sans voix. Je pense aux marchands informels qui ont été délogés de l'endroit où ils exercent habituellement leurs activités commerciales par les organisateurs de l'évènement», affirme Mona Hakimi, 23 ans, étudiante à l'université de Capetown, et originaire du Malawi.

En attendant le grand jour, les jeunes filles et les garçons continuent à espérer en des lendemains meilleurs. Des espoirs qui demeurent flous pour l'heure au vu des problèmes que l'Afrique doit encore résoudre, à savoir la lutte contre la pauvreté et contre la pandémie du VIH/SIDA.

● **Biographie de l'auteur**
Fanja Saholiarisoa est journaliste en freelance à Madagascar.



Pour que les travailleuses du sexe soient respectées

Par Kendy Mangra

Leurs vies sont différentes et pourtant ces deux Sud-Africains de Johannesburg mènent le même combat: ils œuvrent pour que les travailleuses du sexe soient respectées.

John, 35 ans, vit avec Pamela, une ancienne travailleuse du sexe qui vient du Zimbabwe. Grâce à l'organisation non-gouvernementale Sisonke, elle a quitté le monde sordide de la rue. Un choix qu'elle a fait par amour.

Leur histoire commence quand John décide d'aborder une travailleuse sexuelle. Mais bien vite, il se prend de sympathie pour elle. Ce jour-là, il n'a pas de rapports sexuels avec elle. C'était il y a un an.

Avant cela, Pamela, qui n'a que 31 ans, vivait encore au Zimbabwe entre son mari et ses enfants. Comme elle ne réussissait pas à trouver du travail à la mort de son époux, elle a été obligée de quitter son pays natal pour aller en Afrique du Sud et de confier à ses parents ses enfants encore en bas âge.

Elle sait que l'aventure sera difficile pour elle mais elle doit tenter l'expérience. A peine arrivée en Afrique du Sud, la jeune femme se retrouve à la rue et doit dormir sous des abris de fortune, quand ce n'est pas à même le sol. A chaque porte qu'elle frappe pour trouver un emploi, elle essuie un refus.

Un jour, une femme lui propose du travail en lui disant de la suivre dans un hôtel. Comme elle n'a qu'une envie, celle de travailler et de gagner de

l'argent pour envoyer aux siens, elle le fait. C'est ainsi qu'elle se retrouve dans une chambre avec un client. Elle se voit contrainte de vendre inlassablement son corps pour de l'argent. Jusqu'au jour où elle rencontre John.

Ce dernier lui paie la chambre et passe la nuit à l'encourager à en finir avec le travail sexuel. Pamela résiste mais John persiste. Il croit fermement qu'elle en a la capacité. Au fil des mois, la compassion que John a éprouvée pour Pamela se change en amour. Il va jusqu'à lui payer ses journées pour qu'elle n'aille pas vendre son corps. «C'est par amour pour elle que j'ai fait cela. Je suis tombé amoureux et je ne voulais plus qu'elle fasse du travail sexuel son métier», confie-t-il.

Pamela est désormais une femme sereine. Sa vie sur les trottoirs fait partie d'un passé dont elle veut tourner la page. Elle se consacre chaque jour à John. Ce dernier l'a aussi aidée quand elle a voulu apprendre un métier. Actuellement, elle travaille dans un spa. Pamela soutient que si John ne l'avait pas encouragée, elle aurait probablement rechuté comme la plupart de ses camarades. «Il y a des femmes qui voudraient abandonner ce métier mais c'est dur. Certaines d'entre elles se sont lancées dans la gestion d'une petite entreprise mais elles ont fini par baisser les bras faute de moyens et sont retombées dans la rue», raconte encore Pamela.

Mais dans son cas, l'amour a été le plus fort. John affirme qu'ils sont désormais liés et le fait qu'elle ait été une travailleuse du sexe ne l'empêche pas de

l'aimer et de la respecter.

Il y a de nombreux points communs entre John et Petros Motsamai. Ce dernier est un travailleur social qui administre l'organisation non-gouvernementale Sisonke (mot qui signifie Unir), située dans le quartier de Hillbrow à Johannesburg.

A travers les campagnes de conscientisation organisées par Sisonke, les travailleuses sexuelles sont appelées à sensibiliser leurs congénères hommes et femmes dans le quartier de Hillbrow. Ces campagnes sont principalement axées sur la transmission du VIH/Sida et des maladies sexuellement transmissibles.

A travers différents projets qu'il met en place, Petros Motsamai espère encourager les travailleuses sexuelles à quitter le monde sordide de la rue. Certaines femmes ont essayé et font tout pour ne pas rechuter.

Petros Motsamai est un engagé jusqu'au bout des ongles. C'est par hasard qu'il s'est retrouvé le porte-parole des femmes de l'ombre. C'était en l'an 2000. Le jeune homme qui montait une pièce de théâtre, cherchait des personnes pour jouer dans cette pièce. Comme il ne trouvait pas d'intéressés, il s'est tourné vers les travailleuses sexuelles et leur a expliqué qu'il voudrait écrire pour elles et raconter leurs histoires et leurs expériences.

Petit à petit, ces femmes lui ont révélé leurs vies et il est vite devenu leur confident. A travers le théâtre, la musique et l'art, il raconte les pages de leurs vies. Des représentations de la pièce sont jouées dans des cliniques et des hôtels. En 2002, Petros Motsamai rejoint ACCEPT, une organisation non-gouvernementale qui s'occupe de la sensibilisation des travailleuses sexuelles sur les méfaits du VIH/Sida.

«Quand j'ai entendu leurs histoires, je me suis dit qu'il fallait que j'intervienne. Il fallait que je sois là pour elles. Plusieurs se sont fait agresser par des

clients et même par des policiers hommes comme femmes,» affirme-t-il.

Et d'ajouter: «Ce sont des humains comme vous et moi qui ont choisi ce métier car ici à Johannesburg, la vie est rude. Il est difficile de trouver de l'emploi. Ces femmes ne font pas ce travail par plaisir mais parce qu'elles en sont obligées. Elles ont des enfants et des proches à nourrir».

Il jette un regard sur un des pans de mur de son bureau. On y trouve scotchés des articles faisant état du décès tragique d'une de ses amies. Les larmes lui viennent alors aux yeux.

C'était une jeune femme de 20 ans, «belle et intelligente», qui a été assassinée par un de ses clients en 2005. Son cadavre a été découvert dans un hôtel. Quand Petros Motsamai a rendu visite à ses parents pour leur parler des obsèques de leur fille, ces derniers ont refusé d'y participer de quelque manière que ce soit.

Petros Motsamai a alors recueilli de l'argent avec les amies de la défunte pour pouvoir lui acheter un cercueil. «C'était une fille bien mais elle n'était pas arrivée à trouver du travail. J'ai mal en repensant à elle. Ses parents avaient tellement honte du métier qu'elle faisait qu'ils ne voulaient pas que le convoi mortuaire sorte de leur maison», lâche-t-il.

Au cours de la même année, une autre travailleuse sexuelle de 23 ans a été emmenée hors d'un hôtel par un client dans un endroit où trois autres hommes l'attendaient. Elle s'est fait violer et a subi d'autres sévices sexuels pendant toute la nuit.

Lorsqu'elle a subi un test de dépistage au VIH par la suite, elle a découvert qu'elle était séropositive. Elle ne l'a pas supporté et s'est suicidée. Ses agresseurs courent toujours.

Une autre des amies du travailleur social a été la proie d'un autre sadique l'an dernier. Après que le client ait eu des relations sexuelles avec la travailleuse

sexuelle d'une vingtaine d'années, l'homme l'a étranglée avec le fil électrique d'un fer à repasser. Le cadavre sans vie de cette jeune femme a été retrouvé trois jours plus tard dans une chambre d'hôtel.

Les agressions sur les travailleuses sexuelles, précise notre interlocuteur, sont de plus en plus fréquentes. Il y a trois mois, une de ces filles a été admise aux soins intensifs après avoir été gravement mordue aux fesses par un chien. «C'était horrible. Le client voulait qu'elle ait des rapports sexuels avec le chien mais l'animal s'est jeté sur elle et l'a mordue. Elle a par la suite été jetée hors d'une voiture en marche. Hospitalisée, son état s'est amélioré depuis,» relate le travailleur social.

Petros Motsamai continuera à se battre au sein de Sisonke pour que ces femmes soient respectées et pour que le gouvernement sud-africain légalise le métier de travailleuse sexuelle. Et ceci pour «qu'enfin ces femmes ne soient plus harcelées, violées et meurtries dans leur âme».

La nuit tombe sur Johannesburg. Alors que Pamela vit aimée dans une maison confortable, des femmes sont encore sur le trottoir à constituer des proies vulnérables pour des clients sadiques. Il faudrait que les Petros et les John se multiplient...

● **Biographie de l'auteur**

Kendy Mangra est journaliste à *Maurice*.



Les micro-entrepreneurs sollicitent l'intervention de l'Etat

Par Marcel Mbombo

La Coupe du Monde de football a toujours été une opportunité d'affaires pour les opérateurs économiques et pour les annonceurs de différents produits et services. L'édition de 2010 qui se tiendra en Afrique du Sud ne l'est pas moins pour la région de la SADC et l'Afrique en particulier et pour le monde en général.

Quelles seront toutefois les retombées économiques et financières de cet événement pour les petits entrepreneurs femmes et hommes qui évoluent dans le petit commerce, et pour les bénéficiaires des plans de microcrédits?

Bien que les retombées au niveau macroéconomique soient incontestables - des nouvelles infrastructures sont en cours de construction en Afrique du Sud: routes, hôtels, stades - les compagnies d'aviation vont rentabiliser leurs vols et les grands annonceurs feront connaître davantage leurs produits et services, au niveau des micro-entrepreneurs, la possibilité de gains ne semble pas évidente.

Pessimisme ou optimisme béat?

Anne Hilton est vice présidente du conseil d'administration de MARANG, ce qui signifie «le soleil se lève». C'est un service public d'octroi de plans de microcrédits. «Nous travaillons dans différentes provinces où nous octroyons des plans de microcrédits à des groupes de cinq à huit personnes, en majorité des femmes, qui évoluent dans des activités diverses: vente de produits alimentaires, petit commerce des produits divers,

gestion d'écoles, etc. Notre objectif est d'améliorer les conditions de vie de ces groupes de personnes grâce aux plans de microcrédits et de réduire la pauvreté qui pèse sur elles. Jusque-là, nous sommes satisfaites du résultat », affirme-t-elle.

Quant à la Coupe du Monde 2010 et son incidence économique sur les bénéficiaires de ces plans de microcrédits, Anne Hilton est catégorique: «La Coupe du Monde 2010 n'aura aucune incidence sur les bénéficiaires de nos plans de microcrédits car ces dernières vivent dans les coins les plus reculés du pays et elles n'ont pas la possibilité de s'installer aux abords des stades. Nous pensons pour notre part que bien que ces groupes de personnes se trouvent dans les coins les plus retirés des provinces, une des façons pour qu'elles profitent aussi de la Coupe du Monde 2010 serait d'interpeller les autorités provinciales pour que des mesures soient prises afin d'amener les touristes à visiter ces coins reculés du pays. Ce n'est que de cette façon-là que les micro-entrepreneurs peuvent espérer accroître leurs recettes. Le cas échéant, la Coupe du Monde sera un non-événement pour elles».

Une dose d'espoir, pourvu que...

La région de Bruma, banlieue de Johannesburg, ne peut être considérée comme une région reculée de l'Afrique du Sud. Son marché aux puces est très réputé. Bien qu'avec la Coupe des Confédérations qui s'est tenue en juin dernier en Afrique du Sud, les marchands qui commercent dans ce marché n'ont pas vu leurs bénéfices croître, ils ne perdent pas

espoir: la situation va s'améliorer avec la Coupe du Monde 2010.

Mais certains ont des doutes. Pour Mwenda, mariée et mère de deux enfants, propriétaire des établissements SAWADI, boutique qui vend des objets d'arts africains et des habits, «la Coupe du Monde 2010 profitera d'abord aux grandes entreprises, à savoir les hôteliers, les compagnies d'aviation etc. Nous, les petits commerçants du marché de Bruma, nous ne pourrions obtenir des bénéfices que si le propriétaire du marché fait une vaste campagne publicitaire autour du lieu et des produits qui y sont vendus. Cela n'a pas été le cas lors de la Coupe des Confédérations. Pourquoi cela changerait-il à cause de la Coupe du Monde », se demande-t-elle.

Mireille, mariée et mère de quatre enfants, qui vend elle aussi des objets d'arts africains, est convaincue que la situation va évoluer. «La situation sera différente cette fois car nous voyons déjà des journalistes comme vous nous interroger sur cet événement d'envergure. Nos mises en garde à travers vous finiront par attirer l'attention des organisateurs afin que la Coupe du Monde 2010 profite à tous et non pas qu'aux seules grandes entreprises». Elle souhaite que les journalistes soient ses interlocuteurs auprès des pouvoirs publics pour que ces derniers tiennent compte des difficultés des petits entrepreneurs et donnent à ces derniers la possibilité de faire fructifier leurs affaires.

Meshaque, marié et père d'un enfant, nourrit des sentiments similaires à ceux de Mireille et de Mwenda. Selon lui, les petits opérateurs peuvent bénéficier des retombées de la Coupe du Monde 2010 si le gouvernement consulte les responsables des différents marchés et fait des plans pour qu'ils captent des touristes. «Nous n'arrêtons pas de faire de telles demandes aux propriétaires des marchés afin que nous aussi puissions tirer un petit bénéfice de cette Coupe du Monde 2010».

Et dire que l'Afrique du Sud est signataire du Protocole de la SADC sur le Genre et le Développement qui

demande dans ses articles 15 à 19 que les femmes comme les hommes puissent participer de façon égale à la formulation et l'application de politiques économiques qui comprennent l'accès à l'entrepreneuriat, aux crédits, aux contrats publics, aux politiques commerciales, à la propriété, aux ressources et à l'emploi. Dans la pratique, nous en sommes encore loin...

● Biographie de l'auteur

Marcel Mbombo est journaliste en République Démocratique du Congo.



**Les Sud-Africaines dans le transport:
Aucun bénéfice pour elles**
Par Volana Rasoanirainy

L'Afrique du Sud dans son ensemble frémit en prévision de la Coupe du Monde de football qui aura lieu sur son sol entre les 11 juin et 11 juillet 2010. Depuis la fin de l'apartheid, c'est le plus grand événement prévu dans ce pays.

A quelques mois de ce rendez-vous mondial, l'Afrique du Sud ressemble à un vaste chantier. Chacun vaque à ses occupations et l'effervescence est déjà très palpable. Les opérateurs économiques se frottent les mains d'anticipation et salivent rien qu'à l'idée des bénéfices qu'ils pourraient en retirer. Il y a pourtant une opératrice qui fait grise mine. C'est Melia Thema, la General manager de l'association *Gauteng Women in Transport* (GWT) qui est des plus pessimistes quant à ses gains.

«Nous n'aurons même pas des miettes», affirme avec découragement Melia Thema. La GWT qui regroupe 30 petites compagnies de transports, n'a jamais pu décrocher de contrat du gouvernement et ce, depuis 1995, année de sa constitution. Alors qu'un contrat signé entre le gouvernement et cette association offrirait à cette dernière un monde d'opportunités, «surtout en cette période faste qui arrive», précise Melia Thema.

Il existe en effet une politique gouvernementale qui accorde un certain nombre de points aux opérateurs accrédités et l'addition de ces points leur permet d'obtenir des possibilités d'emprunts auprès des banques et même auprès des agences de microcrédits. Seulement voilà, la GWT a eu beau se positionner

pour décrocher un contrat auprès du gouvernement, elle n'a pu obtenir qu'un sous contrat auprès d'un grand opérateur, en l'occurrence le PUTCO.

«L'autre problème», poursuit Melia Thema, «est que toutes les lignes de transport sont déjà prises et la GWT ne peut travailler que sous couvert des opérateurs déjà accrédités. Ce qui réduit énormément notre marge de manœuvre».

Joseph Supowasa, conseiller spécial auprès de la GWT, évoque un autre aspect du problème: «L'association travaille souvent sous pression puisque le sous-contrat sous lequel elle exerce peut être résilié à tout moment étant donné qu'il est renouvelable mensuellement. Ce qui la met en situation de vulnérabilité constante».

En homme avisé, Joseph Supowasa laisse entendre que les autorités sont assez embarrassées du fait que la GWT n'a que des femmes à sa tête. «Des femmes qui ne sont pas du tout motivées par l'aspect commercial de l'entreprise mais plutôt par le côté humanitaire de leur activité».

Depuis sa création, la GWT n'a pu s'acheter des autobus car elle ne peut contracter d'emprunts. Elle est obligée d'en louer une dizaine de la PUTCO et ce sont souvent de vieux véhicules qui sont mis à leur disposition. Jusqu'à présent et vu la nature de leur sous-contrat avec la PUTCO, les chauffeurs de la GWT effectuent des tâches spécifiques: transports pour des excursions, pour des enterrements...



"Tous les autobus de la GWT sont loués de PUTCO"

Mais le trajet qu'ils sont autorisés à faire régulièrement est le transport à partir du domicile des gens vivant dans les communes jusqu'à leur lieu de travail et vice-versa. Entretemps, la GWT attend un contrat du gouvernement qui ne vient toujours pas...

«Nous n'avons aucun recours», affirme Melia Thema. «Cet hypothétique contrat avec le gouvernement reste notre seule porte de sortie. Pour que nous puissions opérer lors de la Coupe du Monde 2010, il nous faudrait de nouveaux véhicules. Un bus neuf coûte dans les 1.7 million de rands. Et si nous obtenions un contrat du gouvernement, nous aurions été obligées de montrer aux institutions financières auprès de qui nous voulons contracter un emprunt pour renouveler notre flotte que nous avons sur notre compte un montant représentant entre 2% à 10%

de la somme précitée. Et ça, nous sommes incapables de le faire.»

Melia Thema n'est pas seule à diriger la GWT. Elle est aidée par Imogene Mnewango. Les deux têtes pensantes de cette association voudraient participer pleinement à tous les événements qui entoureront la Coupe du Monde 2010. Elles ont longuement réfléchi à la question. «Nous misons surtout sur le transport communautaire car les grandes lignes sont desservies par des grandes compagnies de transport. Si nous avons la possibilité d'acheter des autobus, nous aurions pu assurer le transport de la population à partir des municipalités jusqu'aux différents stades, transport assuré jusqu'ici par les grands opérateurs accrédités».

Elles ont aussi pensé à des activités annexes qui

fourniront du travail aux femmes. «Nous sommes en train de définir un uniforme pour tous les transporteurs durant la Coupe du Monde 2010, y compris pour les transports des hôtels. En somme, notre projet vise en premier lieu et c'est normal, la reconnaissance pour notre association. Ensuite, nous voulons sensibiliser les opérateurs de transport sur la nécessité de conduire prudemment durant les évènements.»

La GWT se propose aussi d'agir comme service traiteur. MeliaThema et Imogène Mnewango arrivent à mener à bien ces projets, ce seront plusieurs de leurs sœurs qui en tireront des bénéfices. Ce qui correspond à la mission première de l'association qui est le renforcement des capacités des femmes. Comme quoi, Melia Thema et Imogène Mnewango ne pensent pas qu'à leur réussite personnelle mais veulent que d'autres femmes en profitent pleinement aussi...

● **Biographie de l'auteur**
Volana Rasoanirainy est journaliste à *Madagascar Tribune*.



Vivre la Coupe du Monde sans sexe, c'est possible!

Par Fanja Saholiarisoa

L'organisation de la Coupe du Monde 2010 en Afrique du Sud a mis en ébullition des travailleuses du sexe qui veulent essayer de gagner le maximum dans l'histoire. Et pourtant, certaines d'entre elles souhaitent vivre cet événement sans que le sexe ne s'en mêle. C'est un des grands défis à relever.

La Zimbabwéenne Pauline a pu quitter le monde glauque du travail sexuel depuis quelques temps. Elle a pu franchir cette étape grâce à un projet initié par le centre Sisonke, situé à Hillbrow, une des banlieues de Johannesburg en Afrique du Sud.

Ce centre est un refuge pour les travailleuses du sexe de plusieurs quartiers rouges de la ville de Johannesburg. A part le soutien moral et les facilités sanitaires, elles peuvent y suivre diverses formations ayant pour but de renforcer leurs capacités et leur permettre d'exercer un autre métier. Neuf d'entre elles y sont parvenues et ont intégré le projet «Beauty Shack». «Grâce à tout ce que l'on m'a appris, je ne suis plus travailleuse du sexe. Désormais, je gagne décemment ma vie en exerçant comme masseuse dans un spa à Woodlands», raconte Pauline.

Cette dernière tente de faire ses anciennes camarades suivre son exemple mais ses tentatives risquent de demeurer vaines face à la Coupe du Monde 2010 qui arrive. Plusieurs travailleuses de sexe entendent profiter de ce rendez-vous planétaire pour faire monter les enchères.

«Elles pensent que la Coupe du Monde sera l'occasion pour elles d'amasser plus de dollars et de livres sterling

dont la valeur est plus élevée que le rand sud-africain. De plus en plus de travailleuses du sexe, même les plus anciennes, vont se remettre au travail en pensant gagner plus de sous», souligne Petros Motsamai, coordinateur du centre.

Il pense qu'il est très difficile de mettre en place des stratégies pour empêcher les femmes de recourir au travail sexuel pendant la Coupe du Monde de football. «La plupart des femmes qui ont été réhabilitées essaient de se stabiliser dans leur nouvelle vie. Mais plusieurs d'entre elles qui gagnaient gros autrefois, ne parviennent pas à gagner autant et replongent alors dans le travail sexuel», ajoute le responsable du centre qui est très pessimiste quant à la réussite de son projet face aux attentes suscitées par la Coupe du Monde 2010.

Pauline essaie tant bien que mal de garder la tête hors de l'eau malgré d'innombrables contraintes. Elle affirme être très motivée par son nouveau gagne-pain «J'ai toujours voulu exercer un métier convenable et c'est le cas maintenant. Pour la Coupe du Monde 2010, je gagnerai de l'argent à travers mes massages et pas à travers le commerce de mon sexe », affirme-t-elle, avant d'ajouter : «J'essaie encore de convaincre mes amies qui font encore le trottoir de trouver un endroit où elles pourraient apprendre à faire des massages et changer de métier. Ensuite, ce serait à elles de décider si elles veulent ou pas accepter les propositions indécentes des clients», souligne-t-elle.

Pauline a fait le bon choix à tous points de vue. Plusieurs de ses amies qui font encore le trottoir sont



Les émules de Beckham et de Droba à l'oeuvre"

terrorisées à l'idée de se faire embarquer par la police qui sera plus exigeante sur l'ordre et la paix publique durant la Coupe du Monde 2010. «Il y a actuellement une rumeur qui circule à l'effet que les travailleuses sexuelles seront arrêtées pendant cette période. Depuis qu'elles le savent, les travailleuses sexuelles ont pris peur», ajoute Petros Motsamai.

Gugu Mofokeng, animatrice sociale dans un centre de soutien pour les femmes abusées baptisé «Recovery village» à Ekurhuleni, Johannesburg, trouve qu'il est possible de vivre la Coupe du Monde sans sexe. «Les femmes doivent être sensibilisées et bénéficier d'un renforcement des capacités pour qu'elles ne retombent pas facilement dans le piège de l'argent facile. Comme les gens sont pauvres, ils sont souvent vulnérables et dépendants des autres. Le renforcement des compétences, surtout envers les femmes, est le meilleur moyen pour elles de vivre positivement la Coupe du Monde 2010», souligne-t-elle.

Un grand nombre de femmes sud-africaines espèrent recevoir du travail de la Fédération Internationale de Football Association. «Ce sera une occasion pour ces femmes d'être impliquées de façon positive dans l'évènement au lieu d'être délaissées et exposées au trafic humain et au travail sexuel», déclare Colleen Lowe Morna, directrice exécutive de l'organisation non-gouvernementale Gender Links, lors du lancement officiel de la campagne «Scorer un but en faveur de l'égalité du genre». Le football, selon elle, n'est pas seulement pour les hommes mais aussi pour les femmes.

● **Biographie de l'auteur**

Fanja Saholiarisoa est journaliste en freelance à Madagascar.



Plaidoyer des ONG
Que 2010 ne favorise pas le trafic humain!
 Par Jimmy Jean-Louis

L'image glamour de l'actrice sud-africaine Charlize Theron et de la star footballistique David Beckham lors du tirage au sort de la phase finale de la Coupe du Monde 2010, contraste nettement avec la campagne des organisations non-gouvernementales sud-africaines engagées sur le terrain.

En effet, si le show de Cape Town a sans doute rassuré les financiers de la FIFA sur ce que l'Afrique du Sud peut offrir en termes de spectacles et de rentrées d'argent, dans la tête de ceux qui sont à la recherche de l'égalité du genre, de plus de justice sociale et de renforcement des capacités des femmes, il rappelle les rencontres des forums économiques du G8 ou du G20 à Seattle aux Etats-Unis ou à Davos en Suisse, là où les plus puissants dirigeants de la planète ont oublié ceux qui souffrent dans leurs propres pays.

Gender Links est montée au créneau avec une campagne destinée à faire prendre conscience des dangers du trafic humain. Pour Kubi Rama, directrice adjointe de cette organisation non-gouvernementale basée à Johannesburg, l'évènement footballistique planétaire sur le sol sud-africain risque fort d'augmenter le trafic humain et les abus contre les travailleuses du sexe.

De l'autre côté, elle estime que cette manifestation n'apportera pas d'opportunités réelles aux femmes de ce pays. C'est pourquoi Gender Links a démarré une campagne autour du genre et de la violence contre les femmes. «Nous figurerons sur une plateforme où nous dégagerons une stratégie contre

le trafic humain, non seulement pour l'Afrique du Sud mais aussi pour la région», explique-t-elle.

Jusqu'ici, Gender Links a misé sur une collaboration avec les autorités locales. « Il y a des initiatives au niveau de la ville de Johannesburg, du *Women and Trade Secretariat* et au niveau du comité organisateur local. Nous voulons que ces autorités prennent des engagements fermes par rapport à tous nos arguments de campagne pour 2010.»

Kubi Rama ne croit pas qu'il y ait un désintéressement des médias quant aux méfaits de la Coupe du Monde 2010. Chacun veut, selon elle, être innovant dans sa manière de couvrir l'évènement. «Il faut sans doute les amener à avoir une vue plus large de l'impact de la Coupe du Monde sur les femmes en 2010. C'est pourquoi nous comptons organiser des séminaires et également opérer une agence de presse durant la tenue de cet évènement mondial, surtout par rapport à l'aspect du traitement réservé aux femmes. Nous aurons un monitoring des médias durant, pendant et après cet évènement. Le trafic humain demeure notre plus grand défi pour la Coupe du Monde, pas seulement en termes de femmes qui vendent leurs corps mais aussi en termes de celles qui l'utilisent pour transporter de la drogue ou encore celles qui seront obligées de travailler de plus longues heures dans les hôtels.»

Il n'y a pas que Gender Links à être inquiet de l'augmentation éventuelle du trafic humain. Le Sonke Gender Justice dont l'objectif est de promouvoir une image de l'homme qui respecte la parité et l'égalité

du genre, est aussi très actif en ce sens. Son directeur, Stubbs Maluleke, explique qu'une campagne de sensibilisation pour 2010 a déjà démarré. La Sonke Gender Justice travaille beaucoup avec les médias. «Nous allons continuer notre travail de conscientisation. Nous voulons aussi travailler de pair avec le comité de la Fédération Internationale de Football Association et la South African Football Association.»

Sur le plan régional, il y a le *Zimbabwe Women Resource Centre and Network* (ZWRCN) qui travaille sur différentes politiques à mettre en place pour lutter contre le trafic humain. «Nous ciblons les parlementaires mais aussi les gens dans leur ensemble à travers la distribution de brochures, d'autocollants, de posters, de matériel promotionnel, de recherches, d'études et de CD interactifs», explique Naome Chimbetete, la directrice exécutive.

Le but de ces actions est d'embarquer les médias dans la foulée et de trouver des partenaires stratégiques qui seraient également prêts à s'engager dans des projets de santé sexuelle et reproductive. «Au Zimbabwe, nous avons sollicité le ministère du Genre et celui des Finances pour mettre sur pied une campagne de conscientisation contre le trafic humain».

Une autre question qui retient l'attention des organisations du genre dans le contexte de la Coupe du Monde 2010 est la dépénalisation du travail sexuel. «Pourquoi le faire maintenant? », s'interroge la directrice adjointe de Gender Links.

«Si c'est fait, est-ce que ce sera dans l'intérêt des travailleuses du sexe? Quelle est la raison derrière une telle demande? Peut-on prendre le corps d'une femme pour un objet ou une commodité? Est-ce que les gens qui viennent à la Coupe du Monde 2010 doivent s'attendre à cela?», s'insurge Kubi Rama. Elle évoque également les dangers des infections au VIH/SIDA, souvent après des rapports sexuels forcés, violents et sans préservatifs.

Pour sa part, Stubbs Maluleke estime qu'il appartient

à la *Law Reform Commission* de venir avec des lois appropriées sur le travail sexuel. «Nous sommes disposés à collaborer avec les différentes agences gouvernementales à ce sujet», affirme-t-il.

Mais le plus gros défi est de briser l'image machiste du football. Car on oublie souvent que le ballon rond intéresse aussi les femmes. Le magazine sportif sud-africain *Skillz* fait un travail important de conscientisation à ce sujet en s'adressant à la fois aux «frères et aux sœurs». Dans sa troisième édition, notons cette déclaration de Portia Modise, la meilleure buteuse des *Banyana Banyana*, le pendant féminin de l'équipe nationale *Bafana Bafana*: «Lorsque j'étais jeune fille, on me disait toujours que le football n'était pas fait pour les femmes. Si j'avais écouté tout ce qu'on m'avait dit, je ne serais pas là où je suis aujourd'hui. Ne laissez personne décider pour vous. Vivez vos rêves... »

Des propos renforcés par la déclaration de la star mondiale de football Didier Drogba, qui est aussi ambassadeur auprès des Nations Unies: «Il faut promouvoir l'égalité du genre. L'attitude des hommes et leurs comportements doivent changer».

C'est exactement ce que demandent les organisations non-gouvernementales précitées, afin que cet événement mondial se déroule sans anicroches et ne laisse pas des milliers de femmes meurtries dans leurs chairs et leurs âmes.

● **Biographie de l'auteur**

Jimmy Jean-Louis est journaliste à *Lavoix Kreol de Maurice*.



Melia Thema regrette l'absence de femmes chauffeurs à la Gauteng Women in Transport

Par Urbain Saka Saka Sakwe

Bien qu'il y ait encore quelques mois à attendre avant le jour J, Johannesburg, métropole sud-africaine, vit déjà à l'heure des préparatifs de la Coupe du Monde de football qui s'y déroulera du 10 juin au 11 juillet 2010. L'évènement est de taille. En effet, c'est la première fois qu'une manifestation d'une envergure mondiale aura lieu sur la terre africaine.

C'est la raison pour laquelle tous les secteurs de l'Afrique du Sud sont en effervescence. A ce titre, Johannesburg est en pleine métamorphose. Toutes les infrastructures de base subissent de profondes modifications. A l'aéroport international O.R.Tambo, comme sur toutes les places publiques, on ne voit que des panneaux d'affichage géants sur lesquels on peut lire «*A World Class African Host City*» ou une Ville Africaine Hôte de Classe Mondiale.

Chaque catégorie socioprofessionnelle souhaite exploiter toutes les opportunités qu'apportera cette grande messe du football. Les sociétés de transports en commun n'y font pas exception, dont la *Gauteng Women in Transport*, opérationnelle depuis 2005 à Johannesburg.

Melia Thema, directrice générale de cette entreprise, reconnaît que la Coupe du Monde 2010 offrira à la fois à la femme sud-africaine des opportunités qui pourraient avoir une incidence positive sur sa vie et mais également négative et susceptible de déshonorer sa personnalité.

«En ce qui concerne la Gauteng Women in Transport,

je regrette que nous n'ayons plus de chauffeurs d'autobus femmes. Après que nous les ayons formées, elles ont toutes été débauchées par les grandes sociétés qui paient mieux que nous. Je souhaiterais vraiment avoir des chauffeurs femmes pendant la Coupe du Monde. Vous savez qu'il y a des gens qui préfèrent monter à bord d'un bus ou d'un taxi rien que parce-que celui-ci est conduit par une femme», fait-elle remarquer.

A en croire cette dernière, il a été prouvé que les femmes au volant sont des bons conducteurs. Elles respectent scrupuleusement le code de la route et sont plus attentives aux moindres faits et gestes qui s'y déroulent. Bref, elles causent moins d'accidents.

«J'ose croire que même sans des chauffeurs femmes, la Coupe du Monde 2010 constituera une aubaine pour la Gauteng Women in Transport et lui permettra de réaliser des bénéfices et de drainer régulièrement des nombreuses supporters femmes vers les stades», estime Melia Thema avec une pointe d'espérance dans la voix.

Melia Thema appelle les femmes à ne pas considérer la Coupe du Monde 2010 comme une exclusivité des hommes. Elle pense qu'elles devraient se rendre nombreuses dans des stades pour assister aux matchs et prendre les bus de la Gauteng Women in Transport qui est même prête à leur offrir des tarifs préférentiels.

Bruce Sedile, un chauffeur d'une trentaine d'années, rencontré dans le dépôt des autobus,



Des jeunes présents au lancement de la campagne de GL intitulée "Marquer un but en faveur de l'égalité"

semble ne pas partager les regrets de sa patronne. Il s'explique : «J'estime quant à moi que l'absence de collègues femmes dans notre entreprise, qui est soit dit en passant dirigée par des femmes, est une illustration de la politique du genre appliquée par la Gauteng Women in Transport. Cela nous distingue des autres entreprises».

Pour Petros Msezane, un autre chauffeur employé par cette même société, «la Coupe du Monde 2010 apportera assurément des bénéfices en raison du nombre de touristes qui vont affluer en Afrique du Sud mais aussi des problèmes aux conséquences néfastes, surtout pour les femmes et les filles dans cette région où le trafic humain constitue déjà un fléau difficile à combattre.

«Hommes comme femmes chauffeurs, la Coupe du Monde 2010 nous obligera à respecter l'éthique vis-à-vis des femmes et des filles, de même qu'à l'égard des étrangers. Il n'est pas nécessaire d'être

uniquement une femme chauffeur d'autobus pour faire la distinction entre le mal et le bien, pour travailler en accord avec sa conscience. L'honnêteté et la rigueur dans le travail ne sont pas l'apanage de la seule femme. Il appartient à tous de combattre les contre valeurs pendant le mois qu'aura lieu la Coupe du Monde 2010 et ce pour que la fête soit belle et réussie. Et surtout que la Coupe du Monde ne vienne pas aggraver une situation déjà précaire pour la femme dans la région de la SADC", soutient Petros Msezane.

● **Biographie de l'auteur**
Urbain Saka Saka Sakwe est journaliste en République Démocratique du Congo.